

Dear Prudence

Ce texte a été créé en lycées à Nantes en décembre 2020 et présenté pour la première fois dans une version « tout public » le 24 septembre 2021 à la Comédie – Centre dramatique national de Reims, dans une mise en scène de Chloé Dabert.

Avec : Olivier Dupuy, Sébastien Éveno et la voix de Simon Kretchkoff
Assistanat à la mise en scène : Matthieu Heydon
Collaboration artistique : Marie La Rocca
Lumières : Didier Saint-Omer
Son : Julien Mathieu

Pièce créée dans le cadre de « Lycéen-ne-s citoyen-ne-s : sur les chemins du théâtre », un programme d'éducation artistique et culturelle initié par La Colline, Théâtre national, mené en partenariat avec le Grand T – Théâtre de Loire-Atlantique, la Comédie – Centre dramatique national de Reims et le Théâtre national de Strasbourg, soutenu par Total Foundation, le Fonds de dotation de Chœur à l'ouvrage et le Rectorat de Paris.

Ce texte est une commande de
LA COMÉDIE – CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL DE REIMS
(dir. Chloé Dabert)

dans le cadre de « Lycéen-ne-s citoyen-ne-s : sur les chemins du théâtre »

Photo de couverture :
Mandar
© Christophe Honoré, 2020

© 2022, LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS, ÉDITIONS

1, rue Gay-Lussac–25000 BESANÇON
Tél. : 33 [0]3 81 81 00 22–Fax : 33 [0]3 81 83 32 15

www.solitairesintempestifs.com

ISBN 978-2-84681-655-7

PERSONNAGES

LE PROFESSEUR.

LE PÈRE.

VOIX DE JEAN.

*Un lycée.
Une salle de cours.
Les élèves viennent de sortir.*

1

*Un professeur à son bureau.
Il range ses dernières affaires.
On frappe à la porte. On entre.
Un homme d'une quarantaine d'années. Il jette
un regard surpris sur la classe. Il n'est jamais
venu ici.*

LE PROFESSEUR. – Je peux faire quelque chose pour vous ?

LE PÈRE. – Je suis le père de Jean. Jean Denom, terminale 4.

LE PROFESSEUR. – Je suis désolé, mais je n'ai pas le temps de vous recevoir maintenant... Il faut prendre un rendez-vous... Vous pouvez passer par le CPE, ou bien l'ENT... Je dois me rendre en salle des profs... Je ne peux pas rester avec vous... Monsieur...

Le père n'a rien écouté. Il s'est assis derrière un bureau. Il a pris sa tête entre les mains. Le visage

penché en avant. Il ne répond pas. Puis relève le regard. Il a les yeux pleins de larmes.

LE PÈRE. – Excusez-moi... je ne pensais pas que j'allais pleurer...

LE PROFESSEUR. – Je dois vraiment y aller.

LE PÈRE. – Longtemps j'ai cru que Jean rêvait de devenir joueur de foot. Jusqu'à ses douze ans, il était doué. Puis, je sais pas, ça l'a désintéressé. Presque du jour au lendemain, je ne l'ai plus vu toucher un ballon. Les garçons de son âge ne sonnaient plus à la porte de chez nous pour venir le chercher. Je croisais parfois les pères de ces garçons en ville, ils me demandaient : « On ne voit plus Jean sur le terrain, il a disparu ? » Et ils attendaient de moi une réponse, un peu d'explication. Je n'en avais pas. On me jugeait, je sentais qu'à leurs yeux je devais être le responsable du gâchis. « Il était bon, pourtant. » On me parlait de mon fils au passé : « Il était bon. » Mon fils manquait quelque part, et on s'en étonnait. Puis on a cessé de m'en parler, on a oublié que mon fils était bon au foot. On a oublié même que j'avais un fils. En tout cas, on ne me posait plus de questions sur lui. Moi non plus, je ne me posais pas beaucoup de questions, j'avoue. Je le laissais faire. Il est entré au lycée. Plutôt des bons résultats. Seconde, première, terminale, il a eu son bac et là... Je n'ai pas compris quand il est venu me demander de

refaire une terminale. Je le revois le soir où il m'a demandé ça, en juillet, on était dans le jardin de ma sœur à X... Je m'occupais des grillades, il est arrivé avec deux bières, une pour lui, une pour moi. Et il a pris le temps de m'expliquer. Il était très convaincant dans sa démonstration...

LE PROFESSEUR. – ... Ce n'était pas une mauvaise idée. Comme il était prêt à travailler, il avait la possibilité d'obtenir un meilleur dossier qui lui aurait ouvert les portes des prépas auxquelles il pouvait prétendre. Nous étions surpris, nous aussi, mais le lycée lui a fait confiance. Ça ne s'est juste pas passé comme il l'avait annoncé. Il n'a pas fait grand-chose, monsieur Denom...

LE PÈRE. – Il n'a rien fait, selon vous.

LE PROFESSEUR. – Non, il n'a rien fait. On l'avait prévenu à l'issue du premier conseil de classe, mais là, comme ça n'évoluait pas au deuxième trimestre... Ses absences étaient de plus en plus fréquentes... On ne pouvait pas le garder. Par rapport aux autres élèves... C'était devenu une situation trop compliquée.

LE PÈRE. – Je sais. Pourtant, tous les matins, à l'heure, il quittait la maison avec son sac, et le soir, il était là, trente minutes après la fin des cours. Je le trouvais dans le canapé en rentrant du boulot. Quand je lui demandais s'il n'avait pas de devoirs,

il me disait que c'était fait. De ne pas m'inquiéter. Et il ajoutait qu'il avait préparé le dîner. Et c'était vrai. J'ai vérifié parfois ses cahiers. J'ai lu des dissertations. Je ne comprenais pas ses notes.

LE PROFESSEUR. – Il n'a rendu que des copies blanches à tous ses devoirs.

LE PÈRE. – Oui, j'ai lu les commentaires sur le bulletin...

LE PROFESSEUR. – Jean vous a donné une explication ?

LE PÈRE. – Oui.

LE PROFESSEUR. – Il n'en a donné aucune à aucun de ses professeurs. Le mutisme absolu. Très déstabilisant pour tout le monde... On ne pouvait pas le garder.

LE PÈRE. – Il m'a dit la vérité. Depuis les vacances de Noël je connais la vérité.

LE PROFESSEUR. – Il y a une explication, alors ? Vous êtes ici pour en parler ?

LE PÈRE. – Hier soir, Jean m'a dit qu'il aimerait mourir avec dignité. Il aimerait mourir et je sais que c'est à cause de vous.

2

LE PROFESSEUR. – J'aurais dû peut-être vous informer... Mais je n'étais pas informé moi-même. Je ne comprenais plus rien. Et j'avoue que je ne savais plus réagir devant son comportement. Je ne pouvais même pas lui dire que j'étais désolé. Que je ne pouvais pas l'aider. Qu'il devait reprendre pied tout seul. C'était impossible pour moi de l'aider. J'avais pris une décision. Une décision que je ne regrette pas. J'ai agi pour son bien. Je ne pouvais pas le laisser m'entraîner dans ce qu'il voulait. Et c'était difficile pour moi de savoir ce qu'il pouvait comprendre. Ma sagesse retenait mes sentiments. Il y aurait eu combien d'ennemis si... J'aurais dû lui écrire une lettre. Ce n'était plus possible pour moi de le voir pleurer en classe. Ma sagesse retenait mes sentiments. Je ne fais jamais confiance à mes sentiments. J'ai espéré une solution. J'ai accepté de le revoir ce mercredi après-midi. Quand on était dans ce magasin de sport. Il essayait des Converse, j'avais proposé de lui acheter des Converse. Il m'avait assuré que vous ne vous en apercevriez pas... Que personne ne

verrait qu'il avait des nouvelles Converse... Qu'à part moi personne ne s'inquiétait de ses pieds... Oh, j'ai besoin de repos, vous ne pouvez pas venir ici et... Je n'ai rien pu faire pour lui, ce qu'il me demandait je ne voulais pas le faire, et vous serez d'accord avec moi que je ne devais pas le faire. Il est très brillant, Jean, ce n'est pas du tout un élève moyen comme vous l'imaginez. Son intelligence est terrible... Effrayé par mes sentiments. J'aurais voulu être un soulagement pour lui. Je pensais le libérer. Le démon m'avait jeté un sort. J'ai maîtrisé mes sentiments. La seule chose que je veux bien croire. Quand je l'ai vu essayer les Converse... Je me suis mis à l'écart. Une élève de ma classe venait d'entrer dans le magasin. Ils se sont salués de loin. Je me suis caché, c'est vrai. Je me suis caché dans une cabine. Puis, là, caché, j'ai vu son visage quand j'ai écarté le rideau, son visage qui se reflétait dans le miroir de la cabine. Il me cherchait des yeux. J'ai vu son visage perdu et terrifié. Et je suis resté caché, là dans la cabine. Je n'en suis sorti que quand j'ai été certain qu'il avait quitté le magasin. Personne ne m'a jamais dit comment faire. Je n'étais pas préparé à ça. Et je ne voulais pas de son amour. Pardon, c'était pas de l'amour, son obsession. C'était tombé sur moi. Je n'y pouvais rien. Il fallait que je lui dise « non ». J'ai dit « non ». Rien ne peut être changé. Le passé est toujours le passé. J'aurais dû écrire une lettre expliquant ce que je ressentais, ce sentiment de vide. Je n'ai pas fait ça. Le jour suivant, je l'ai viré

de mon cours. Je n'avais pas d'autres solutions. Je suis un imbécile, mais personne ne pourra me le reprocher. Je ne pouvais pas le rejoindre.